Petit secret,

Décidément le rendez-vous « blim blim »de la saison me sourit, déjà en 2009, en pleine préparation de Nice/Cannes, accroché au dos du coach et de Thomas je tenais jusqu’à la côte de la citadelle puis distancé par les deux avions de chasse, je finissais dans un temps très honorable, me permettant d’asséner une chronique banderille à mon adversaire de toujours.

Impasse sur l’édition 2010, nous revoilà au royaume de la mini-jupe et du short rikiki en ce dimanche 16 septembre. Le coach est là il me porte gentiment mon dossard. Le numéro 2, je me dis que d’habitude ce sont les favoris qui portent les premiers numéros et que quelques uns risquent de se marrer quand ils verront la gueule de ce favori là. C pas grave, on retrouve la joyeuse troupe tretsoise, quelques foulées d’échauffement, on intègre le sas des champions (celui des petits numéros), un dernier mot du coach et c parti.

C’est parti, sauf que le dernier mot c’était « on ne va pas partir trop vite », confiant j’opine du chef, à l’attaque du 3ème kilomètre, j’ai un petit doute, car on passe le panneau 3km en 11’27’’, décidément nous n’avons pas la même notion d’un départ « pas trop vite », ma foi c le coach, je décide de m’accrocher ça lâchera quand ça lâchera. Rien à signaler à part une espèce d’ancêtre désarticulé qui semble devoir mourir à chaque pas mais que nous n’arrivons pas à doubler malgré notre 16 km/h de moyenne. Ce con là vexé par une attaque du coach ira même presque à jouer des coudes avant d’enfin connaitre le sort funeste que pouvait annoncer sa foulée atypique.

Com’d’hab je m’accroche il n’y a pas beaucoup de récréations. Il y aura bien cet ancien cycliste sextuple fois meilleur grimpeur du tour de France qui avant que nous le déposions m’apostrophe et me demande en voyant mon maillot si je suis de Trets. Impressionné, je balbutie un oui (c pas tous les jours que vous avez une conversation avec Richard Virenque). Il me demande si je ne connais pas un chauve, plutôt sympa à qui il avait confié deux ou trois valises il y a quelques années qu’il aimerait récupérer pour faciliter sa reconversion dans la course à pied. Vous me connaissez, si j’embellis parfois la réalité, je ne mens jamais. J’avoue donc connaitre ce Monsieur, et confie à Richard que dans sa grande générosité, le chauve en question avait préféré ouvrir les valiser et cacher soigneusement leur contenu dans ses propres veines pour qu’il ne soit pas plus inquiété. Je lui dit aussi qu’à mon sens il ne doit plus rester grand-chose car il semblerait que les dernières doses ait été consommées courant du mois de juillet et que depuis l’intéressé était obligé de s’inventer des blessures pour expliquer une poussive dégringolade chronométrique presque aussi mystérieuse et soudaine que son envolée il y a un an jour pour jour …

Les kilomètres passent le dos du coach s’éloigne, se rapproche, s’éloigne, se rapproche quand arrivé au milieu d’un long faux plat, il semble connaitre une petite défaillance, je me rapproche, il me dit « vas-y », je me retourne personne, il s’adresse à moi, merde…j’ai plus un brin d’essence mais je gratte tout ce qui reste et j’y vais. Pardon, mais là encore on fait un arrêt sur image, J’AI DOUBLE L’AUTRE MAUVAIS JOUEUR IL Y A UN MOIS ET LA JE SUIS EN TRAIN DE DOUBLER LE COACH. Heureusement que cette fois prévoyant j’ai accroché on dossard à la ceinture s’il se soulève un peu on pourra dire que c le vent.

Reste deux kilomètres, une montée interminable, je jette un coup d’œil discret dans la descente il est en train de revenir, j’accélère tout en essayant d’en garder un peu pour le sprint. J’arrive sur le port et là le type à la sono, gratifie de « et c PEYRONEL Franck du LFA Trets qui passe maintenant », merde c moi !!! la foule applaudit mon dossard s’envole. Dernier coup d’œil pas de coach, je sprinte et franchis la ligne dans un état second. Je suis tout fier et mon coach vient me féliciter et le Président aussi, je suis content. Je repars vite pour raconter ça à toute la famille qui m’attend. J’ai gagné en expérience, je sais maintenant mieux gérer mes courses et surtout je sais un truc que je n’aurai pas imaginé, pour la course à pied, il faut un tricot, un short, une paire de chaussette, une bonne paire de godasses et incroyable et c’est là mon petit secret… une bonne…coquille.